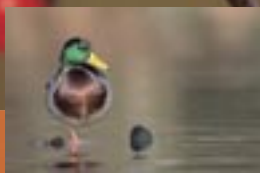


Frédéric Fève

Oiseaux de Lorraine



Les identifier
Les connaître
Les observer
Les accueillir

...

- Préface.....	7
- Avant-propos.....	9
- La région lorraine	
- Présentation.....	12
- Un relief varié.....	13
- Un climat bénéfique.....	15
- Des richesses menacées.....	16
- Les oiseaux	
Leurs habitats et les sites ornithologiques	
- Agglomérations.....	17
- Vergers et pelouses calcaires.....	37
- Haies.....	59
- Cultures.....	79
- Forêts et campagnes arborées.....	93
- Rivières et prairies humides.....	153
- Eaux dormantes.....	179
- Montagnes.....	271
- Comment observer les oiseaux	
- Déontologie.....	296
- Techniques.....	297
- Matériel.....	299
- Identifier les oiseaux.....	302
- Accueillir les oiseaux.....	305
- Lexique.....	311
- Bibliographie.....	312
- Index.....	316



Le Rouge-queue à front blanc



Dès le mois d'avril, un élégant passereau aux somptueuses couleurs fait son apparition dans nos vergers. Perché sur un piquet, ce chanteur émérite charme les environs de son mélodieux ramage. Masque noir, bandeau blanc sur le front, queue et poitrine orangé, rouge-queue le bien nommé exhibe son plumage dans l'espoir d'une conquête. Madame est nettement plus terne, toute de brun vêtue. L'oiseau est dépendant des arbres qui lui procurent perchoirs et cavités nécessaires à la nidification. En mai, la femelle pond 5 à 7 œufs turquoise qu'elle couve environ 2 semaines. Les jeunes sont ensuite nourris par les parents durant 3 à 4 semaines. Une seconde nichée est parfois menée à bien. L'espèce est très utile autour de nos habitations car elle consomme quantité d'insectes indésirables. Août marque le temps des migrations et nos charmants oiseaux gagnent alors progressivement l'Afrique occidentale où ils passent l'hiver.

Dimensions

Longueur : 13,5 cm
Envergure : 23 cm
Poids : 12 à 17 g

Systématique

Ordre : Passériformes
Famille : Turdidés
Espèce : *Phoenicurus phoenicurus*

Statut

Espèce protégée



La Grive litorne

Originnaire du Nord-Est de l'Europe, l'espèce a progressivement colonisé notre pays à partir du début des années 1950. Elle niche aujourd'hui dans la moitié Est de la France et hiverne sur l'ensemble de notre territoire. La "litorne" est la plus colorée de nos grives. De taille identique à celle du merle, elle s'identifie à sa poitrine rousse tachetée de noir, à sa tête et à son croupion gris qui contraste avec un dos brun. L'oiseau apprécie les régions ouvertes, composées de prés, de bois, de haies et de vergers. En avril, les couples installent leur nid dans un arbre, en lisière de bois (souvent en petites colonies). Deux nichées successives sont habituellement menées à bien, Monsieur terminant l'élevage de la première, tandis que Madame couve déjà les œufs de la seconde ! En été, les "litornes" sont friandes de lombrics, d'escargots et de larves d'insectes qu'elles capturent dans les prés et les champs. Dès l'automne, en revanche, l'oiseau devient très frugivore et recherche les baies sauvages qui recouvrent les haies ou les fruits cultivés tombés au sol (vergers).

Dimensions

Longueur : 26 cm
Envergure : 42 cm
Poids : 100 g

Systématique

Ordre : Passériformes
Famille : Turdidés
Espèce : *Turdus pilaris*

Statut

Gibier



La Mésange bleue



Est-il besoin de décrire la Mésange bleue, cette ravissante et minuscule boule de plumes si familière en toute saison ? Ce n'est pas tant ses vives couleurs (où se mêlent, avec délicatesse, l'or et l'azur) qui attirent le regard, que ses acrobaties burlesques ! L'oiseau est vif, nerveux, toujours à la recherche de sa nourriture. Pour survivre, la Mésange bleue doit, chaque jour, consommer l'équivalent de son poids, soit environ 11 grammes d'aliments ! En hiver, elle fréquente ainsi volontiers les mangeoires, choisissant les graines (tournesol, chènevis) et la margarine. C'est un oiseau utile dans nos jardins ou nos vergers, car il y capture quantité d'invertébrés (larves, insectes, araignées...). Son domaine de prédilection reste tout de même les forêts de feuillus. En février débute la reproduction. C'est le temps des poursuites, des querelles, où chacun s'emploie à trouver une cavité favorable à la nidification (arbre creux, vieux mur, boîte aux lettres...). Les niochirs sont alors fréquemment occupés, à condition qu'ils disposent d'une entrée mesurant 28 millimètres de diamètre. Certains couples élèvent 2 nichées successives. L'espèce est sédentaire en Lorraine.

Dimensions

Longueur : 11 cm
Envergure : 20 cm
Poids : 9 à 16 g

Systematique

Ordre : Passeriformes
Famille : Paridés
Espèce : *Parus caeruleus*

Statut

Espèce protégée



FFRMMMSA&CND

Comment observer les oiseaux



Déontologie
Techniques
Matériel

Identifier les oiseaux
Accueillir les oiseaux

Identifier les oiseaux

Le débutant est toujours ébahi devant l'aptitude de l'ornithologue confirmé à identifier d'un simple coup d'œil l'oiseau qui passe à l'horizon ou le "gazouillis" qui émane de la roselière ! Il est aussi très déconcerté par la multitude des espèces rencontrées et le foisonnement de cris et de chants entendus. Cette capacité est le fruit d'une passion assidue, d'une pratique régulière qui, au fil du temps, conduit l'ornithologue à devenir de plus en plus "performant". Il faut du temps et de la pratique car l'apprentissage est progressif. Il faut également préciser que l'on progresse beaucoup plus vite au contact d'autres ornithologues et qu'il est toujours bénéfique de participer aux sorties organisées par les associations de protection de la nature. Voici en tout cas quelques conseils qui vous aideront à débiter l'ornithologie.

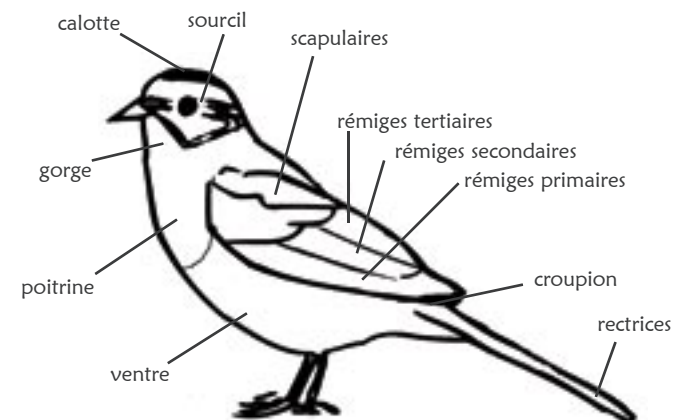


Etudier la morphologie de l'oiseau

Lorsque l'on regarde un oiseau, il faut laisser libre cours à son sens de l'observation et prendre le temps de noter toutes les informations susceptibles d'aider à l'identifier. Ainsi la taille est-elle primordiale dans cette analyse. Il est bon de se donner quelques repères grâce à des espèces bien connues tel le Moineau domestique, le Pigeon des villes, le Canard colvert... pour pouvoir comparer la taille de l'espèce que l'on observe. Il faut aussi détailler la silhouette de l'oiseau et ses particularités et étudier la forme de son bec, de ses ailes, la longueur de ses pattes, de son cou, de sa queue... Tous ces indices sont très importants car, outre le fait d'aider à identifier l'espèce, ils renseignent sur la biologie de l'oiseau ! Chaque espèce possède, en effet, un type de bec adapté à son régime alimentaire (court et conique chez le granivore, fin et effilé chez l'insectivore, crochu chez le carnivore, spatulé chez le planctonivore...). Il en est de même en ce qui concerne les pattes, par exemple, qui nous informent sur le type de locomotion (terrestre, arboricole, aquatique...) et le milieu de vie. La forme de la queue est également souvent spécifique, échancrée chez certains, carrée chez d'autres ou encore arrondie, cunéiforme...



Les couleurs interviennent en second plan, tout simplement parce que l'on n'a pas toujours la chance d'observer un oiseau par une belle lumière (temps gris, contre jour...) et parce que selon la saison (mues), l'âge et le sexe de l'individu observé, son manteau de plumes peut être fort varié ! Les guides d'identifications présentent souvent les espèces dans leur plus belle parure, faite d'un joli plumage nuptial. Sur le terrain, l'oiseau est parfois très différent et cela peut dérouter le débutant s'il se fie uniquement aux couleurs ! Il est également indispensable de connaître la topographie de l'oiseau car tous les guides vous parleront du bandeau vert de celui-ci, des sous-caudales blanches de celui-là ou encore de la calotte brune de cette autre espèce. Le schéma ci-contre vous permettra de vous familiariser avec ce langage quelque peu technique.



Analyser les comportements

Toutes les espèces se caractérisent par un certain nombre d'attitudes et de comportements qui permettent, avec l'habitude, de les identifier facilement. Il est donc important de noter ces singularités qui viendront confirmer vos analyses. Il convient d'observer tout particulièrement les déplacements de l'oiseau. Chacun a sa façon de marcher (l'oiseau sautille, court, marche...), de nager (plonge, barbotte, décolle à la verticale ou court sur l'eau...), de voler (vol direct, onduleux, battu, plané, piqué, stationnaire, en formation...) ou de se percher (sur une branche, contre un tronc...). Les attitudes de certains sont également caractéristiques (hochement de queue de la bergeronnette, tics nerveux du cincle qui semble monté sur un ressort, du martin-pêcheur, du chevalier guignette...).

Bien sûr, après avoir identifié l'oiseau que l'on observe, il faut prendre soin de confirmer ses conclusions par une lecture attentive d'ouvrages spécialisés. Vous devez notamment vérifier que l'espèce que vous venez d'admirer est potentiellement présente dans la région et à la saison concernées. Dans le cas contraire, vous vous êtes très certainement trompé d'oiseau ! De même, il faut toujours garder présent à l'esprit que vous avez beaucoup plus de chance d'observer un oiseau commun qu'une espèce rare ! C'est donc d'abord parmi ces espèces abondantes qu'il faut chercher votre spécimen ! Certains ornithologues, débutants ou confirmés, ont ainsi trop souvent tendance à voir... ce qu'ils ont très envie de voir !

Accueillir les oiseaux

A la belle saison, notre jardin nous procure beaucoup de bonheur. Quelle satisfaction, en effet, que de récolter légumes et fruits en quantité ! Quel plaisir que d'admirer les parterres de fleurs colorés tout en profitant du soleil... Mais que serait ce petit coin de paradis sans la présence enchanteresse du rouge-queue noir, sans le concert matinal de la mésange charbonnière ou la sortie crépusculaire du hérisson ? Pour qui sait l'apprécier, le jardin est un monde rempli de vie !



Pourtant, force est de constater que nos jardins ne sont pas toujours attractifs pour la petite faune sauvage. Depuis quelques décennies, thuyas et gazon anglais sont en vogue autour de nos maisons ! Abondamment traitées, régulièrement tondues, ces surfaces sont généralement tristes et désertiques sur le plan biologique. Il en est de même en ce qui concerne les potagers trop "propres", arrosés aux engrais, pesticides et anti-limaces qui empoisonnent orvets, crapauds, hérissons et chats domestiques et qui font disparaître la nourriture des passereaux insectivores ! Il est pourtant tout à fait possible de concilier production et respect de la vie sauvage en favorisant, par exemple, la venue des prédateurs et en utilisant, en complément, des produits de traitements moins nocifs.

Ces dernières années, face à l'essor de l'agriculture intensive qui banalise et uniformise nos paysages ruraux par l'arrachage des haies, des bois et des vergers, nos jardins sont devenus de véritables refuges pour la faune. Nombre d'espèces animales s'y retranchent, se rapprochant ainsi des villes et des villages. Notre pays compte aujourd'hui plus de 13 millions de jardins ! Une surface considérable qui offre heureusement de nouveaux habitats à la faune sauvage.



Un jardin extraordinaire

Certes, parmi les multiples espèces animales que l'on rencontre au jardin, certaines peuvent être indésirables. Il est important de s'en protéger, mais il faut se garder de les éliminer ! La nature est souvent bien plus complexe que l'on peut l'imaginer. Chaque espèce a son utilité, son rôle à jouer dans la diversité des chaînes alimentaires, dans le fonctionnement des différents écosystèmes. Ainsi l'étourneau, par exemple, pirate vorace des vignes et des fruitiers en automne, est-il un allier précieux durant la [...]

- la création d'une mare

Les oiseaux recherchent les points d'eau pour boire et se baigner (entretien quotidien du plumage). Pour cela, la mare doit être peu profonde (afin d'éviter tout risque de noyade) et située à proximité d'un buisson où les oiseaux pourront lisser leurs plumes en toute quiétude. A défaut, un simple couvercle retourné ou un bac en résine leur permettront de s'adonner à leurs ablutions.

- le compostage

Cette pratique bien connue permet de recycler la matière organique (déchets végétaux) pour ensuite en faire profiter le sol. Outre cet intérêt, il faut savoir qu'un centimètre cube de compost contient plus de trois milliards d'êtres vivants ! Un véritable réservoir de nourriture pour le troglodyte et bien d'autres animaux !

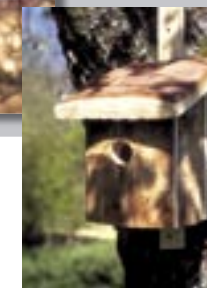


- un jardin naturel

Insecticides, pesticides, anti-limaces... sont autant de produits dangereux pour la faune. Il existe souvent des solutions plus naturelles qu'il convient de privilégier. De même, un jardin trop "propre" est un lieu inhospitalier pour les oiseaux. Il est important, en effet, que, dans les parties annexes du potager, des végétaux telles les orties, les cardères, les fleurs sauvages et autres "mauvaises herbes" trouvent leur place. Ces plantes procurent une nourriture abondante à de nombreux passereaux.

- l'installation de nichoirs

De nombreux oiseaux sont cavernicoles et il existe donc une multitude de nichoirs que l'on peut installer à leur intention. En fait, la forme et le volume importent peu : c'est le diamètre du trou d'entrée qui conditionne l'identité de l'occupant ! Le tableau ci-dessous donne les diamètres adaptés aux différentes espèces. Les nichoirs doivent être orientés vers l'Est ou le Sud et placés à quelques mètres de hauteur contre un arbre ou une façade. Pensez également à respecter les arbres morts qui abritent souvent de nombreux locataires !



Espèces	diamètre du trou d'entrée
Mésanges bleue, noire, nonnette, huppée :	28 mm
Mésange charbonnière, moineau friquet :	32 mm
Rouge-queue à front blanc, torcol fourmilier :	33 mm
Sittelle torchepot :	34 mm
Etourneau sansonnet :	45 mm
Grimpereau des jardins :	fente verticale de 25/50 mm
Moineau domestique, bergeronnette grise, rougequeue noir, gobemouche gris :	rectangle horizontal de 70/120 mm

Oiseaux de Lorraine

Préface de CharElie Couture

Oiseaux
de Lorraine

En septembre 1993 paraissait un livre novateur aux Editions Serpenoise écrit par Hervé Michel avec la collaboration de la Ligue pour la Protection des Oiseaux et intitulé « A la découverte des Oiseaux de Lorraine ». Cet ouvrage de référence est aujourd'hui épuisé.

Onze ans plus tard, force est de constater que la situation ornithologique de notre région a changé. Suite à la dégradation de nos milieux naturels, certaines espèces sont en nette régression tandis que d'autres font leur apparition à la faveur du réchauffement climatique ou du développement de nouveaux habitats.

Il était donc important d'actualiser les connaissances sur le statut et la répartition des oiseaux en Lorraine pour une nouvelle présentation de notre avifaune. C'est l'objet premier du présent ouvrage qui traite ainsi de façon détaillée des différentes espèces que l'on peut rencontrer dans notre région.

Les amateurs de vie sauvage y trouveront toutes les informations nécessaires à la connaissance et à l'observation de l'avifaune lorraine. Nombreuses photos, cartes de répartition, barres de présence mais aussi conseils pour débiter l'ornithologie, pour découvrir de nouveaux sites et pour accueillir les oiseaux font de cet ouvrage un outil passionnant et indispensable pour entrer dans un monde fait de plumes, de couleurs et d'émotions.



Né à Nancy en 1969, Frédéric Fève s'est très vite passionné pour la faune sauvage. En 1991, il rejoint la LPO Lorraine où il s'investit professionnellement sept années durant. En 1998, il quitte son emploi d'animateur pour se consacrer à la photographie nature et au journalisme. Depuis cette date, il travaille en indépendant avec la presse et le monde de l'édition.

